

# Chartres

## Notre-Dame de Chartres



Notre-Dame de Chartres est l'une des plus grandes cathédrales gothiques dédiées à la Vierge dans la France septentrionale au cours des 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles. Elle a été inscrite en 1979 sur la liste du Patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO

### LES ORIGINES

Élevée sur un promontoire, butte naturelle qui domine l'Eure dans un à-pic de trente mètres, la cathédrale est implantée dans le tissu urbain de la ville antique. Au cours du Haut Moyen Age, cinq édifices au moins ont dû se succéder ; il n'en reste que quelques pans de murs et le site de **la crypte dite de Saint-Lubin**, dont le plan et l'orientation ont déterminé l'implantation de l'abside de l'édifice actuel. **En 1020**, la cathédrale est ravagée par les flammes.

### LA CATHEDRALE DE FULBERT

C'est à **l'évêque Fulbert** (1006-1028), l'un des plus grands intellectuels de son temps, que l'on doit la construction de la cathédrale qui est dédiée en 1037 et dont il nous reste la crypte, le narthex avec sa façade à trois portails sculptés et ses deux tours. Le clocher sud est érigé plus tard. La basilique romane de Fulbert sera détruite en 1194 et seules la crypte et la façade ouest seront épargnées.

### LA CATHEDRALE DU 13<sup>E</sup> SIECLE

La cathédrale du 13<sup>e</sup> siècle, qui est celle que nous connaissons aujourd'hui, reprend le massif occidental de l'ancien édifice. Son plan en croix latine, son élévation à trois étages, ses voûtes d'ogives à doubleaux et formerets déterminant la forme des piles, en font un exemple de l'architecture gothique à ses débuts. Le dallage de la nef a été conservé. A l'extérieur, pour équilibrer la poussée des voûtes, un système de gros contreforts et d'arcs-boutants monte jusqu'à la base des toitures, en deux volées superposées, d'épaisseur décroissante. Les deux porches latéraux possèdent un décor sculpté exceptionnel.

### LES VITRAUX

Les baies de la cathédrale de Chartres forment l'ensemble le plus complet de vitraux anciens conservé en France. « **Notre-Dame-de-la-Belle-Verrière** » (vers 1180) et trois lancettes de la façade ouest (entre 1145 et 1155) sont les plus anciens vitraux et sont des vestiges de la cathédrale de Fulbert. La plupart des vitraux sont contemporains de l'église actuelle et sont datés entre **1205 et 1240 environ**. La rapidité des travaux explique sans doute l'homogénéité exemplaire de l'ensemble.



## LES EXTENSIONS DU 13<sup>E</sup> AU 16<sup>E</sup> SIECLE

Les siècles suivants verront l'édification d'extensions liées notamment à l'évolution de la liturgie :

- Sacristie construite au 13<sup>e</sup> siècle ;
- Salle capitulaire surmontée de la chapelle Saint-Piat (1325-1335) reliée à la cathédrale par un escalier couvert par une galerie ;
- Chapelle Vendôme construite en 1417 entre deux contreforts du bas-côté sud ;
- Clocher nord dit clocher Neuf (16<sup>e</sup> siècle) œuvre du maître maçon Jehan Texier dit Jehan de Beauce pour remplacer un beffroi en bois ;
- Pavillon de l'horloge édifié par Jehan de Beauce en 1520 sur le côté nord de la cathédrale (décoré de pilastres Renaissance, alors que sa flèche est encore gothique).

## UNE TOITURE EN CUIVRE !

En 1836, un incendie accidentel détruit l'ancienne charpente en bois. La toiture est reconstruite en fonte de fer avec une couverture en cuivre qui demeure aujourd'hui une des particularités de la cathédrale de Chartres.

# *Le musée des Beaux-Arts*

## L'ANCIEN PALAIS EPISCOPAL



L'ancien palais de l'évêché se compose de bâtiments d'époques différentes, allant du 15<sup>e</sup> siècle au 19<sup>e</sup> siècle. De l'antique palais qui accueillit le roi Henri IV lors de son couronnement, le 27 février 1594, il ne reste que des vestiges des communs, datant du 15<sup>e</sup> siècle (arches aujourd'hui enrubannées de verdure). L'essentiel du bâtiment fut réalisé aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles par trois évêques.

Après avoir fait démolir le **château du Vidame**, situé au chevet de la cathédrale, **Léonor d'Estampes de Valençay**, évêque de 1620 à 1641, aménagea hauts des jardins (lire ci-dessous). Sur cette plate-forme, il construisit une nouvelle salle synodale dont un étage communique avec la cathédrale par une galerie. Les arcades implantées à droite supportaient la galerie démolie en 1908 (en même temps que les communs). Il a également fait reconstruire le corps de bâtiment qui fait face à l'entrée.

**Mgr Godet des Marais**, évêque de 1690 à 1709 qui procéda au mariage de **Louis XIV** et de **Madame de Maintenon**, a fait édifier à l'arrière une autre aile et aménager en jardin la terrasse qui lui fait face.

**Mgr de Fleury** acheva l'œuvre de ses prédécesseurs en construisant le pavillon central (vers 1748), le vestibule avec son escalier en fer à cheval, la salle « à l'italienne » couronnée d'une balustrade, la chapelle (œuvre de l'architecte **Roussel**, du sculpteur **Bridan**, 1767-1775) et en dotant le palais de la grille monumentale (1750).



Après la Révolution, le palais de l'évêché a été dévolu à l'administration du département d'Eure-et-Loir. **Napoléon 1er** y a été l'hôte du préfet en 1811. La préfecture a occupé le palais jusqu'au rétablissement du siège épiscopal, le 5 novembre 1821. En 1905, suite à la loi relative à la séparation de l'Église et de l'État, le palais épiscopal redevient propriété du département. En 1914, le Conseil général offre à la **Ville de Chartres** la jouissance du palais et du jardin, à charge pour la ville d'y aménager un musée et un espace public. En fait, cette installation n'a eu lieu qu'en 1939.

L'ancien palais épiscopal est classé parmi les **monuments historiques** depuis 1906.

## LES TERRASSES DE L'ÉVÊCHE



Au début du 17<sup>e</sup> siècle, **l'évêque Léonor d'Estampes** a fait détruire plusieurs bâtiments vétustes et établir cette terrasse dont le mur de soutènement a peut-être été fondé sur d'anciennes fortifications. Les jardins bas sont aménagés par ses successeurs. A droite, la terrasse est limitée par les ruines de **l'abbatiale Saint-Jean** rebâtie à cet endroit après sa destruction au cours du siège de 1568. L'abbaye Saint-Jean était à l'origine située hors les murs, à l'emplacement de l'actuel **parc André-Gagnon**,

A l'extrême gauche, **l'orangerie** a été construite en 1778 à l'emplacement de l'ancien collège. On pensait faire descendre les jardins jusqu'à l'Eure mais la Révolution mit fin à ce projet. Les jardins, d'où l'on jouit d'une des plus belles vues sur la ville basse, sont classés **monuments historiques** depuis 1941.

## Le cloître des Cordeliers

L'ordre des frères mineurs de Saint-François, appelé Cordeliers à cause de la corde que les frères portaient par dessus leurs vêtements de drap gris, fut institué en Italie par saint François en 1223. Il s'agit d'un ordre mendiant qui se distingue dans l'enseignement de la théologie et de la philosophie.

### PREMIER EMPLACEMENT DU COUVENT DES CORDELIERS

Les frères mineurs s'établissent à Chartres en 1231. Le chapitre leur donne pour y bâtir leur couvent un terrain au lieu dit le Faubourg (actuel Grand Faubourg) hors **la place des Épars**. Ils y entrent en 1238. Ils s'enrichissent, grâce aux nombreuses donations de nobles et bourgeois chartrais et en 1391 une école de théologie est établie dans leur couvent.

Au début du 16<sup>e</sup> siècle, à l'apogée de leur richesse, ils ont perdu beaucoup de leur austérité primitive aussi, en 1502, le pape prescrit la réformation de tous les établissements de l'ordre. Des frères Prêcheurs ils deviennent alors **Pénitents** et sont réduits à leur pauvreté initiale.

### DESTRUCTION DU COUVENT

Lors du siège de 1568, le couvent des cordeliers apparaît comme dangereux pour la sécurité de la ville : il pourrait donner asile aux assiégés. Le 3 mars, **M. de Linières, gouverneur de Chartres** donne donc ordre de le détruire. Lorsque le siège est achevé, les Cordeliers ne réintègrent pas leur couvent qui reste en ruine jusqu'en 1620, date à laquelle une petite chapelle est construite à son emplacement pour les habitants du faubourg (on l'appelle **le Petit Saint-François**).



Actuelle école nationale de musique et de danse



## RECONSTRUCTION RUE SAINT-MICHEL

Pendant le siège de 1568, les Cordeliers se réfugient au prieuré dépendant de l'abbaye Saint-Jean-en-Vallée, proche de Saint-Etienne dans le cloître Notre-Dame.

Dès le 21 avril 1568, ils obtiennent des échevins le droit d'acheter un enclos en ville. Ils s'installent d'abord provisoirement dans l'hôpital Saint-Hilaire, rue Saint-Pierre, puis ils édifient un nouveau couvent entre la porte Saint-Michel et la tourelle de Saint-Père, sur un emplacement dépendant de la vigne de Saint-Père cédé par les moines de cette abbaye.

Les bâtiments comprenaient alors une église, la sacristie, une salle capitulaire, un cloître, une bibliothèque, un réfectoire et un dortoir.

Au 18<sup>e</sup> siècle l'entrée principale du couvent est située rue Saint-Michel. De toutes les parties qui subsistent c'est la plus moderne.

En 1766, l'ordre compte encore dix religieux profès, huit étudiants, deux frères laïcs, un domestique. En 1790 il ne reste que six religieux.



## DISPARITION DES CORDELIERS

A la Révolution, la chapelle sert aux assemblées des trois Ordres pour l'élection des députés aux États généraux de 1789. En 1793, le couvent est vendu comme bien national et est destiné aux services du département. En 1795, une École centrale, instituée par décret du 25 octobre 1795, est établie dans l'ancien couvent. Les bâtiments deviennent ensuite école secondaire et enfin sont annexés au nouveau lycée. La bibliothèque départementale occupe un étage de 1805 à 1837.

## AUJOURD'HUI

Actuellement, il reste les façades et toitures de la partie des bâtiments conventuels entourant la cour intérieure, bordée d'un cloître à colonnes toscanes, un fragment de mur nord de la chapelle, la porte d'entrée rue Saint-Michel dont les pilastres sont ornés de trophées d'armes et deux inscriptions, hébraïque « ma maison s'appellera pour vous une maison de prières » et grecque « ne t'élève pas mais crains ».

L'ensemble a été inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1959 et en 1979.

L'École nationale de musique et de danse de Chartres s'y installe à l'automne 2003.



## La Place du Cygne



La place du Cygne et la rue Sainte-Même qui lui fait suite marquent vraisemblablement la limite ouest de la ville avant le 12<sup>e</sup> siècle. Jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, le terre-plein central était occupé par un p<sup>o</sup>té de maisons encadré par les rues de For-Boyau et du Cul-Salé.

On y trouvait la **pâtisserie Lemoine** dont la spécialité était **le Pâté de Chartres**, fabriqué alors avec la chair d'un gibier aujourd'hui disparu, **le pluvier guignard**. Vers 1780, Lemoine et son concurrent Philippe, rivalisèrent de publicité, par la voix de deux poètes alors célèbres : **Collin d'Harleville** et **Nicolas Guillard**. Un autre traiteur habitait là, **Guillaume Brissot**, dont un des fils (**Jacques Pierre Brissot**) allait, en 1789, fonder **le Patriote français**, premier quotidien politique, avant de devenir l'un des chefs du parti girondin. Ce lieu ombragé offre aujourd'hui des terrasses de cafés et accueille le marché aux fleurs.

## Les églises de Chartres

### L'église Saint-Aignan



Une reconstruction des 16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> siècles

Considérée comme la plus ancienne église paroissiale de la ville, l'église aurait été fondée vers 400 par saint Aignan, évêque de Chartres, qui, selon la tradition, y aurait été inhumé. Proche du château qui domine alors le quartier de l'actuel marché couvert, Saint-Aignan est, durant la période féodale, la paroisse des comtes de Chartres. C'est une paroisse peu étendue mais assez riche, habitée en particulier par des gens de robe.

À la suite d'un incendie qui ravage le quartier vers le début du 16<sup>e</sup> siècle, l'église est entièrement reconstruite. On conserve seulement un portail du 14<sup>e</sup> siècle qui est enclavé au centre de la façade. Le vaisseau principal a été conçu pour être voûté de pierres mais les travaux n'ont jamais abouti. En fait, un simple bardeau de bois, sur lequel on peut lire la date de 1625, remplace la voûte primitivement conçue. Le clocher est resté inachevé. L'église conserve d'intéressants vitraux du début du 16<sup>e</sup> siècle auxquels sont associées des créations du 19<sup>e</sup> siècle d'esprit Renaissance.

Prison puis magasin à fourrage après la Révolution

Vendue en 1793 pour être démolie, elle fut sauvée par ses acquéreurs mais utilisée comme prison et magasin à fourrage ou dépôt.

La seule paroisse de Chartres qui ait été rétablie

Le culte n'y a été rétabli qu'en 1823. Des onze paroisses qui existaient à Chartres avant la Révolution, c'est la seule qui ait été rétablie. Jusqu'en 1878, la façade est restée à demi cachée par des maisons, ce qui explique l'emplacement désaxé de l'entrée.

## La chapelle Saint-Éman

Elle fut autrefois un ermitage, puis un prieuré dépendant de l'abbaye Saint-Florentin de Bonneval. La chapelle fondée au 9e siècle fut dédiée à saint Amand ou saint Éman. Saint Éman vivait au 6e siècle. Originaire de Cappadoce, il étudia à Rome, se rendit à Milan puis à Autun, de là à Orléans où il reçut les ordres, et enfin à Chartres où il opéra de nombreuses conversions. Il mourut assassiné près d'Illiers. La chapelle vendue pendant la Révolution, fut rachetée et réparée. Aujourd'hui, des expositions dédiées à la mosaïque y sont régulièrement présentées.



## L'ancienne église monastique de Saint-Martin-au-Val (11e-12e siècles)



Son chœur surélevé recouvre une crypte remarquable où l'on voit quatre sarcophages d'évêques de Chartres morts au 6e siècle

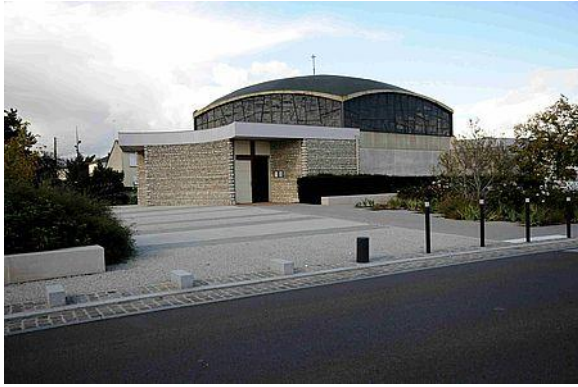
## L'ancienne église Sainte-Foy (16e siècle)



Aujourd'hui désaffectée, elle abrite la « Galerie des ventes » de Chartres. En avant de l'édifice subsiste le portail roman de son ancienne façade.

## L'église Saint-Jean-Baptiste (20e siècle)





Réalisée après la deuxième guerre mondiale, et inaugurée en 1961, elle est actuellement en cours de classement en raison de la technique de construction utilisée par l'architecte Jean Rédréau. L'abbé Franz Stock y est inhumé.

## *L'enclos de Loëns*

**Avant 1697, le diocèse de Chartres était le plus grand de France et le plus riche. La cathédrale était administrée par un chapitre nombreux qui disposait du plus grand domaine foncier de Beauce (environ 7 000 hectares).**

Ces terres produisaient vendanges et moissons qui venaient garnir le cellier et le grenier de Loëns (Loën est un mot germanique qui signifie grange). L'enclos de Loëns comprenait aussi des fours, des bureaux, le tribunal et même les prisons du chapitre.



Le cellier est une admirable construction de la fin du 12<sup>e</sup> siècle (trois nefs couvertes de croisées d'ogives). Au dessus, le grenier, vaste construction à pans de bois, a été reconstruit au 16<sup>e</sup> siècle. Les travaux de restauration ont montré qu'à l'époque de la construction le niveau du sol était inférieur de 1m70 au niveau actuel. Après la Révolution, ces locaux ont été utilisés par l'Intendance militaire puis par les services municipaux. Totalement restaurés, ils abritent, depuis 1978, le Centre international du Vitrail.

## *Les maisons et les hôtels de Chartres*

Pour le promeneur, Chartres est un régal. Il ne manquera pas d'ailleurs de remarquer l'ampleur de l'héritage médiéval qu'il reste à la ville. Les maisons et les hôtels font partie de cet héritage.



## LA MAISON CANONIALE ET LE PARVIS DE LA CATHEDRALE



Cette maison, construite au 13<sup>e</sup> siècle, a appartenu à différents chanoines, puis au chapitre cathédral, jusqu'à la Révolution. C'est seulement **en 1911**, à l'occasion de travaux de ravalement, qu'ont été redécouverts **les six tympanaux sculptés** qui surmontent les fenêtres du premier étage, cachés, sans doute depuis le 18<sup>e</sup> siècle, derrière un revêtement de plâtre. Les scènes de lutte et de jeu figurées sur le second tympan se retrouvent dans l'album de **Villard de Honnecourt**, architecte du temps de saint Louis qui établit un carnet de dessins des grands chantiers de son époque.

Le reste présente un décor végétal : arum, figuier, vigne et cresson. Au 16<sup>e</sup> siècle la maison fut louée au roi **Henri III** qui séjourna souvent à Chartres et s'y réfugia lors de la révolte des Parisiens, dite **journee des Barricades**, en 1588.

## LES MAISONS DU SAUMON ET DE LA TRUIE QUI FILE



La place de la Poissonnerie offre aujourd'hui un très bel ensemble architectural qui comprend la Maison du Saumon et la Maison de la Truie qui file. Ce quartier est attesté comme lieu de vente du poisson depuis le début du 15<sup>e</sup> siècle ; le dernier étal a disparu après 1950. Jusqu'au 16<sup>e</sup> siècle, le poisson de mer parvient par des bateaux remontant le cours de la Seine et de l'Eure. Ils repartent vers Rouen, chargés de produits locaux. Jadis, la place de la Poissonnerie était entièrement environnée de maisons à pignons. Elles furent démolies vers 1870 puis en 1960. A droite, se trouve encore la Maison de la Truie qui file.

En haut à droite, le décor présente une truie qui file sa quenouille, scène inspirée d'une fable antique de Phèdre. La Maison du Saumon fut habitée par Catherine Maubuisson, dame de Borville, à la tête d'un important négoce d'import export. Outre le saumon, la façade présente une Annonciation et saint Michel terrassant le dragon.

La façade et les combles de l'immeuble ont été classés monuments historiques en 1958. Le 1<sup>er</sup> août 1944, des bombes incendiaires ont endommagé ces bâtiments. Les motifs animaliers sculptés au dernier étage ont été exécutés lors de la restauration dans l'esprit du 15<sup>e</sup> siècle.

## LA MAISON DES TROIS-PIGEONS

Au n° 16, un immeuble de belle allure abrite la Maison de l'Archéologie. La partie la plus ancienne du bâtiment date du 15<sup>e</sup> siècle. Elle a appartenu à la Maison des Trois-Pigeons, noble demeure de la famille de Givès qui fournit des notables à la ville du 14<sup>e</sup> siècle au 17<sup>e</sup> siècle et dont les armoiries timbrent le tympan de la petite porte (copie récente). L'immeuble plusieurs fois remanié jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle a abrité dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle le Musée beauceron de la Société archéologique d'Eure-et-Loir. La cour est limitée à l'arrière par de hauts murs de soutènement qui ont pris la place d'une enceinte antique. Ils doivent supporter le chevet de l'église Saint-Aignan. En 1782, ce mur menaçant ruine avait provoqué un mémorable procès entre la Ville, la paroisse et les riverains.

## LA MAISON DE LA VOUTE





## LE LOGIS CLAUDE HUVE

Près de la fontaine se trouve la Maison de la Voûte, bel exemple des maisons de pierres construites au Moyen Âge. Sa façade à deux pignons (12<sup>e</sup> siècle) est percée de quatre fenêtres à arcades et tympan trilobés. Elle comprend une vaste salle de quatorze mètres, aujourd'hui au-dessous du niveau du sol. Elle est agrémentée d'une cheminée et de voûtes supportées par d'imposants piliers sculptés.

L'élargissement de la rue, entrepris au 19<sup>e</sup> siècle, a été interrompu pour sauvegarder la belle maison construite au 16<sup>e</sup> siècle par l'apothicaire Pierre Huvé et agrandie par son fils Claude, médecin et humaniste. Deux maisons en une :

- la haute façade à frontons appartient à une construction de l'époque d'**Henri II** (décor Renaissance sur trois niveaux) ;
- la partie qui la jouxte à gauche appartient à une maison plus ancienne.

À l'intérieur, la façade donnait autrefois sur une cour avec un escalier de pierre menant au premier étage. **Philibert Delorme** a peut-être dessiné la jolie façade à trois étages. L'inscription latine signifie que cette maison a été construite pour l'embellissement de la ville et la postérité.

## L'HOTELLERIE DES TROIS-ROIS, RUE DES CHANGES

Au 13<sup>e</sup> siècle, 39 changeurs avaient leurs tables dans cette rue, véritable centre d'activité commerciale de la cité. Construite vers 1300, le « Grand-Perron des Trois-Rois » leur faisait face. C'était une des plus belles hôtelleries de la ville. En 1450, elle appartenait à **Pierre Beschebien**, évêque de Chartres. En 1472, la commune l'acheta pour en faire sa « Maison de ville ». Le corps municipal de Chartres y siège jusqu'en 1792. La façade sur rue est très mutilée mais la façade arrière est demeurée presque intacte. Au troisième étage, une grande salle conserve quelques traces de fresques.

## L'HOTEL DE CHAMPROND



**Place Jean-Moulin**, la grande maison à la façade de brique, récemment restaurée, date de la fin du 15<sup>e</sup> ou du début du 16<sup>e</sup> siècle. Elle a servi de résidence secondaire au **Président Jean de Champrond**, un haut magistrat parisien du siècle de **Louis XIV**. Riche bourgeois, il possédait différentes seigneuries en Beauce et passait une partie de l'année dans son hôtel de **la rue du cheval Blanc** (aujourd'hui **26 place Jean Moulin**). Bien connu pour son extraordinaire avarice, il aurait, dit-on, inspiré **Molière** pour créer le personnage d'**Harpagon**. On dit encore qu'avant de rendre l'âme, il trouva la force de se soulever sur son lit « pour éteindre la chandelle qui lui semblait superflue ». Sur le portail à arc surbaissé figure le blason de la famille de Champrond représentant un griffon. Depuis 1991, cet hôtel est le siège de **l'Évêché de Chartres**.

## *L'hôtel des postes*

En juin 1875, le développement des services de la Poste exige un nouveau déménagement. La décision de construire un nouveau bâtiment sera prise en 1919, à côté de la place des Epars. Ce bâtiment qui rompt, à l'époque, avec les habitudes de la population, est aujourd'hui la médiathèque l'Apostrophe.



## LE CHOIX DE L'EMPLACEMENT

A la fin du 19<sup>e</sup> siècle plusieurs projets d'emplacement n'eurent pas de suite. Il fallut attendre **juin 1919** pour que se dessine la solution, à savoir la construction sur un terrain détaché du **marché aux chevaux**. La délibération du conseil municipal en date du 24 septembre 1919 entérine ce choix. Un protocole signé en 1919 décide de la cession gratuite par la ville d'un terrain de 1383 m<sup>2</sup> à l'État qui prend à sa charge la construction de l'édifice. Le choix de l'emplacement du bâtiment constitue une rupture dans les habitudes de la population mais il est à mettre en relation avec la politique d'embellissement de la ville développée tout au long du 19<sup>e</sup> siècle. Situé entre deux hauts lieux du « **tour de ville** », **la place Châtelet** avec son **arc de triomphe** en mémoire des enfants d'Eure-et-Loir morts pour la patrie et **la place des Épars** avec la **statue de Marceau**, le nouvel hôtel des postes se présente comme une pièce maîtresse de l'urbanisme chartrain. Les services sont enfin transférés le 17 juin 1928.

## L'ARCHITECTE

L'architecte désigné pour réaliser l'opération est **Raoul Brandon** (1878-1941). Talentueux enfant du pays (il est né à Lucé), ancien élève des **Beaux-arts à Paris**, il a d'abord travaillé pour **l'atelier Scellier de Gisors**. Rapidement, il a su développer une intense activité et s'est trouvé à la tête d'un cabinet florissant. Il est alors connu pour avoir construit de nombreux immeubles pour une clientèle privée et s'est fait remarquer par sa participation à de nombreux concours internationaux d'architecture.

## L'EDIFICE

La façade de l'édifice reproduit un thème souvent employé par Brandon dans ses immeubles parisiens : un jeu sur l'encorbellement avec des consoles soutenant un balcon-loggia. Le bel effet architectural est produit par le mode de construction : piédroits et claveaux des arcs forment une dentelle de pierre au sommet de la façade. Brandon puise son inspiration dans le Moyen Âge et particulièrement dans le gothique flamboyant du clocher neuf de la cathédrale. L'hôtel de la poste constitue ainsi comme une réponse contemporaine à l'édifice médiéval. Un beffroi portant horloges et le couronnement de l'édifice (toitures morcelées, galbes et lucarnes) lui dessinent une silhouette particulière.

## LE DECOR

Brandon fait œuvre d'imagier en illustrant l'édifice d'une série de mosaïques qui constitue une sorte de poème à la communication glorifiée par la paix. Les mosaïques évoquent l'histoire d'une lettre transportée par voie de terre, de fer, de mer, et d'air - c'est l'époque glorieuse de l'Aéropostale - et remise par le facteur à une paysanne beauceronne curieusement intemporelle avec sa coiffe médiévale.

Un rameau d'olivier et le mot « Pax » inscrits au-dessus de l'entrée du bâtiment, dominés par le masque d'**Hermès** (messager des dieux) invitent à méditer sur la paix.

## UNE ARCHITECTURE « PRETENTIEUSE »

« Notre-Dame-des-Postes » ou « Basilique Saint-Brandon » ... Le bâtiment ne fut pas du goût de tous les Chartrains et les surnoms ne manquèrent pas pour moquer une architecture que l'on jugeait alors trop prétentieuse. L'histoire a jugé ! En 1994, l'hôtel des postes a été inscrit à **l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques**..

## *L'hôtel Montescot*

L'hôtel Montescot est une construction des premières années du 17<sup>e</sup> siècle, dont les façades et les toitures ont été classées parmi les monuments historiques le 31 mai 1939.



## UN HOTEL PARTICULIER

En 1546, **Jean de Montescot**, seigneur de Mainvilliers-la-Garenne, administrateur des domaines et revenus du **duché de Chartres**, fait édifier un hôtel dont son fils Claude, notaire et secrétaire du Roi, hérite en 1575. On est alors en pleine guerre civile, le parti de **la Ligue** devient le maître à Chartres et Claude de Montescot, fidèle au Roi, doit s'enfuir en 1588 ; ses biens sont saisis, son hôtel est occupé par les chefs ligueurs. La prise de Chartres par **Henri IV** (1591) favorise son retour, mais son hôtel a été dévasté et il doit faire reconstruire le bâtiment détruit. Une inscription sur la frise de l'entablement apprend à la postérité quand fut achevée la reconstruction de la demeure ancestrale des Montescot dans laquelle Claude est né : « *ATAVITAM. MONTESCOTIORVM. QVA NATVS. DOMVM. CLAVD. RESTITVIT : 1614* ». Les frontons des trois portes avec leurs génies ailés sont authentiques. La salle du rez-de-chaussée à gauche utilisée pour les mariages a conservé son plafond peint du 17<sup>e</sup> siècle où se remarquent les initiales de **Claude de Montescot** et de son épouse **Magdeleine Havardin**.

## UN ETABLISSEMENT D'EDUCATION

Après la mort de Claude, son fils Jacques vend l'hôtel, le 6 octobre 1625, aux **Ursulines de Saumur** qui se consacrent à Chartres à l'éducation de jeunes filles pauvres jusqu'en 1759. En 1761, **les Filles de la Providence** occupent l'hôtel. Elles recueillent des orphelines, tiennent école, ouvroir, et se chargent aussi d'enfants sourdes et muettes. D'abord la Révolution les épargne puis, en 1792, leurs biens sont remis au **Bureau des Pauvres**.

## INSTALLATION DE LA MAISON COMMUNE

Le 6 novembre 1792 le **Bureau des Pauvres**, nouveau propriétaire, loue à **la ville de Chartres** l'hôtel Montescot pour lui servir de Maison commune, celle de la **rue des Changes** étant devenue insuffisante. Une réception y est donnée, le 6 juin 1811, en l'honneur de **l'empereur Napoléon 1er** de passage à Chartres : dans la cour est aménagée une salle de bal !

La ville acquiert finalement l'hôtel Montescot en 1824. Les façades extérieures sont restaurées en 1857 et, par erreur l'on fait sculpter sur l'écusson du portail vers la cour (martelé sous la Révolution) des armoiries qui sont celles de Jean de Montescot, sergent royal au 15<sup>e</sup> siècle, mais non celles des Montescot bâtisseurs de l'hôtel ! En même temps sont remplacés aux frontons des portes les bustes disparus **d'Henri IV, de Louis XIII, de Marie de Médicis** (marque de l'attachement de Claude de Montescot à la famille royale).

## AGRANDISSEMENTS DE L'HOTEL PARTICULIER

En 1833, un musée est installé dans l'aile gauche et ouvert le 18 mai 1834. On bâtit, en 1871, deux ailes supplémentaires. La bibliothèque peut ainsi occuper, en 1873, l'aile nouvelle du côté de la place des Halles et l'année suivante l'autre aile est prête pour le musée. Les rez-de-chaussée sont réservés pour l'extension des bureaux, l'aménagement des salles du conseil et des mariages. Peu d'années après, un nouveau plan d'agrandissement est conçu. Y trouvent place la salle de la Justice de paix, deux greffes, une salle de conférences et une extension pour la bibliothèque. Enfin l'achat en 1900 d'un immeuble rue au Lin, procure au musée deux salles au rez-de-chaussée et, dans le corps principal, un logement pour le secrétaire général de la mairie.

Quand survient le sinistre du 26 mai 1944, le musée a été transféré à l'ancien évêché et inauguré le 11 juin 1939, ainsi peut-il être sauvé ; mais les bombes et le feu détruisent presque entièrement l'aile de la Justice de paix et celle de la bibliothèque, avec les trésors de manuscrits, de gravures et de livres qu'elle renfermait. Une politique de restauration est menée après la guerre et l'on accole à l'Hôtel Montescot un nouveau bâtiment, inauguré en 1960, et dont l'accès se fait par la place des Halles.

## *Fontaine et jardins*

**La ville de Chartres dispose de près de 5 hectare d'espaces verts. Des promenades sur les bords de l'Eure, jusqu'au jardin à la japonaise, le promeneur y trouvera certainement son bonheur.**

## LA FONTAINE SAINT-ANDRE



La fontaine Saint-André dont le mur du fond présente des restes d'appareil gallo-romain témoigne d'un antique usage. Les habitants les plus riches se faisaient apporter l'eau à domicile par des porteurs ou évier (souvent des femmes) qui devaient pour cela gravir la colline, lourdement chargés.

En 1944, après la mise hors de service de l'usine de traitement des eaux par un bombardement, les Chartrains ont eu à nouveau recours, pendant plus de trois mois, à la providentielle fontaine. Au-dessus de celle-ci s'élevait l'église Saint-Nicolas, dédiée au patron des bateliers.



## LE PARC ANDRE-GAGNON

Au milieu de 19e siècle, le conseil municipal a la volonté d'aménager la ville et d'améliorer son cadre de vie, avec notamment des projets de jardins publics dans **les Grands Prés et au Clos Pichot**. La ville acquiert le clos à **Mademoiselle Pichot** le 20 février 1866. La propriété, connue aussi sous le nom de «clos Saint-Jean», en souvenir de l'abbaye qui existait là du 11e au 16e siècle, comprend alors des terres labourables, des jardins, un potager, des arbres fruitiers et deux corps de bâtiments. L'ensemble est clos de murs. Dès l'année 1866, des concours régionaux et des expositions d'horticulture s'y tiennent.



De 1885 à 1893, tous les hivers, le **Cercle des Patineurs**, loue une partie du clos afin d'établir un bassin (50m x 30m) pour que ses membres puissent pratiquer le patinage sur glace.

En novembre 1866 le choix d'en faire un véritable jardin public est retenu mais l'aménagement ne se fera, en fait, qu'après la deuxième guerre mondiale, en 1946.

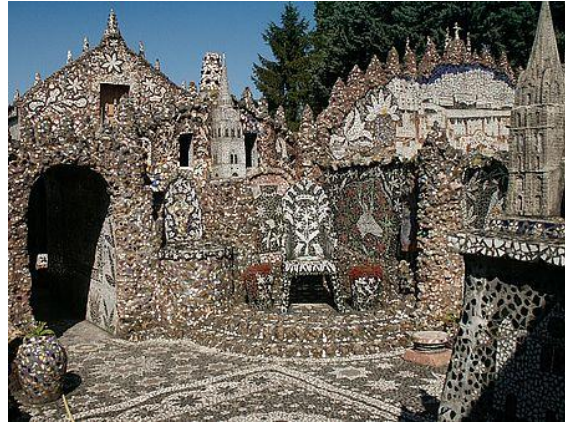
C'est en octobre 1986 que le conseil municipal dénomme le clos Pichot « **Parc André-Gagnon** », en **mémoire du maire de Chartres** (1945-1947) qui fut aussi un héros de la résistance chartraine.

*La Maison Picassiette* 22 rue du repos 02 37 34 10 78

Ouvert ts les jours sauf mardi et dimanche fermeture du 1<sup>er</sup> décembre au 31 mars

**Pris pour un fou, Raymond Isidore a peut-être créé l'une des réalisations d'architecture spontanée parmi les plus importantes. Pendant plusieurs décennies, « le picassiette », va recouvrir sa maison, ses meubles et même des objets, de faïences, de débris de verre...**

La ville de Chartres fait l'acquisition de la **Maison Picassiette** en 1981, et enrichit ainsi son patrimoine d'une des réalisations **d'architecture spontanée** parmi les plus importantes. La procédure d'acquisition aboutit à son classement parmi les **monuments historiques** en novembre 1983.



*La cour noire*

L'homme qui la construisit, de son vrai nom **Raymond Isidore**, fut surnommé Picassiette par dérision : on imagine la somme gigantesque de débris d'assiettes, de faïences et verres divers qu'il dut recueillir pour mener à son terme son entreprise ! Quand en 1930 Raymond Isidore entreprend la construction de sa maison, il ne pense alors aucunement à la décorer de quelque manière que ce soit. En 1935, il est embauché comme cantonnier par **la Ville de Chartres** ; il sera affecté comme balayeur au cimetière Saint-Chéron à partir de 1949 et y restera jusqu'à sa retraite.

### « AU DEBUT JE N'ENVISAGEAIS QU'UNE DECORATION PARTIELLE »

Il commence son œuvre en 1938, par l'intérieur de la maison et, d'une certaine manière, par hasard, comme il le dit lui-même :

*« J'ai d'abord construit ma maison pour nous abriter. La maison achevée, je me promenais dans les champs quand je vis par hasard, des petits bouts de verre, débris de porcelaine, vaisselle cassée. Je les ramassais sans intention précise, pour leurs couleurs et leur scintillement. J'ai trié le bon, jeté le mauvais. Je les ai amoncelés dans un coin de mon jardin. Alors l'idée me vint d'en faire une mosaïque, pour décorer ma maison. Au début je n'envisageais qu'une décoration partielle, se limitant aux murs ».*



### LES SOLS, LES PLAFONDS ET CHAQUE OBJET SONT DECORES

Pendant près de vingt-cinq ans, Isidore décore non seulement les murs de sa maison mais aussi les sols, les plafonds et chaque objet ou pièce de mobilier qu'elle contient. Il s'attaque ensuite aux murs extérieurs, puis aux cours, construit une chapelle et un logement d'été, achète une parcelle de terrain limitrophe et décore son jardin. Il construit enfin le tombeau bleu – **le Tombeau de l'Esprit**. Son entreprise est achevée en 1962. Il meurt deux années plus tard, le 7 septembre 1964. Il était âgé de 64 ans.

### PRIS POUR UN FOU, SON TRAVAIL FUT RECONNU DE SON VIVANT

D'abord dédaigné par ceux qui le connaissaient, parfois littéralement pris pour un fou, Raymond Isidore eut cependant de son vivant la satisfaction de voir reconnaître son travail. Il faisait visiter sa maison avec plaisir. Cela était naturellement dans l'ordre des choses pour cet homme qui disait : *« J'ai suivi mon esprit comme on suit son chemin ».*

## *Les ponts de Chartres*

**Des dizaines de ponts traversent l'Eure à Chartres, et pour certains, ils datent de plusieurs siècles. Voici les ponts les plus emblématiques.**

## LE PONT BOUJU



Ce fut longtemps le pont le plus important de la ville, dénommé Grand Pont et pont du Château, parce qu'il desservait le bourg du château des comtes. On n'en connaît pas de mention avant 1300. Il peut avoir remplacé un pont-levis donnant accès à la basse-cour du château. Au 14<sup>e</sup> siècle, on y trouvait le **moulin de Tibelin** et le four banal des **chanoinesses de Saint-Maurice**. Ce pont doit son nom à une famille riveraine qui vivait à Chartres dans la deuxième moitié du 18<sup>e</sup> siècle.

Jusqu'au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, les voyageurs venant de Paris franchissaient ce pont pour accéder à la haute ville. Ils étaient parfois gênés par la présence de maisons construites sur ses flancs.

La dernière de ces maisons a disparu en 1871. Du côté de l'amont, subsiste le pavage d'un abreuvoir, visible lorsque les eaux de la rivière sont basses. **La rue du Bourg** (autrefois rue du Bourg-du-Château) qui fait suite au pont a conservé la plupart de ses maisons anciennes à pans de bois.

## LE PONT DES MINIMES



Il porte le nom de **pont des Minimes** en référence au couvent des religieux (ordre fondé par **saint François de Paule**) installé à proximité après 1615. Le portail d'entrée du couvent est encore visible, dans l'alignement du pont, à l'extrémité de la **rue de la Corroirie**.

Pendant la Révolution, comme beaucoup d'autres, ce pont fut rebaptisé. On lui donna le nom de **pont des Casernes** en référence aux casernes de cavalerie installées non loin (à gauche de **l'impasse de Coin-Cornu**). Ces casernes créées au milieu du 18<sup>e</sup> siècle restèrent en service jusqu'en 1840. Le pont ferme un plan d'eau assez vaste qui fut, jusqu'au 16<sup>e</sup> siècle, le bassin du port (bien modeste sans doute) de Chartres

**Le moulin de Ponceau**, tout proche a, sans doute, pris le nom du « petit pont » des Minimes son voisin. A moins que Ponceau soit le nom d'un riverain ?

## LE PONT NEUF



L'aménagement d'une rocade sur les boulevards du Tour-de-ville, commencé vers 1765, a duré soixante-dix ans. Entre 1806 et 1809 a été réalisée la construction de ce pont Neuf décidée en 1783. L'entrepreneur Chasles (père du futur député-maire de Chartres), déjà enrichi par le trafic des biens nationaux, obtint l'autorisation d'utiliser une main d'œuvre bon marché, les prisonniers de guerre prussiens et espagnols ! La navigation de l'Eure, active à l'époque gauloise (le nom celtique de Chartres était Autrikon, c'est à dire Port-sur-Eure), s'est poursuivie avec des péripéties nombreuses jusqu'au 16<sup>e</sup> siècle et a été définitivement ruinée par les guerres de Religion, après 1560.

Le port, sans doute fort rudimentaire, devait se trouver alors près de l'église Saint-André. Le pont Neuf, comme beaucoup d'autres ponts chartrains, a été coupé par l'armée allemande en retraite le 16 août 1944. Le pont de bois qui fut lancé à la suite de ce sabotage fut remplacé plusieurs années après par une construction de pierre à l'identique de la précédente.

## LE PONT SAINT-HILAIRE





Ce pont doit son nom à l'église paroissiale qui existait jadis sur la place voisine, à côté de l'abbatiale Saint-Père. Son rôle était important puisqu'il permettait à la route venant d'**Orléans** de franchir l'Eure pour atteindre le cœur de ville. Construite en 1106, l'église Saint-Hilaire servit à l'usage paroissial jusqu'à sa démolition sous la Révolution. La paroisse Saint-Hilaire était l'une des plus peuplées de la ville, habitée surtout par des artisans et ouvriers du textile, fileurs, tisserands, foulons, teinturiers, établis au bord de la rivière. La grande maison sur arcades, voisine du pont est peut-être une des maisons de changeurs signalées au 16e siècle. À la Révolution,

la **Société populaire des Sans-Culottes** utilisa l'église comme local avant sa démolition. Le pont fut alors rebaptisé pont des Sans-Culottes. En 1944, tous les ponts établis sur le **Fossé-Neuf** étant impraticables, l'avant-garde de l'armée américaine dut emprunter ce pont pour poursuivre son avance.

## LE PONT SAINT-THOMAS

Désigné vers 1300 sous le nom de **pont Boysard**, il va continuer d'être dénommé ainsi jusqu'à la fin du 18e siècle. Sans doute était-ce là le nom d'un riverain. Le passage au nom de pont Saint-Thomas laisse les historiens perplexes. A-t-on voulu honorer l'apôtre célèbre pour son incrédulité ou le martyr **de Canterbury** ? L'église de Chartres vénérât particulièrement cet évêque en l'honneur duquel elle avait fait édifier une chapelle, dans un quartier éloigné du centre ville (secteur de l'actuelle rue Saint -Thomas.

## LE PONT DU MASSACRE



Ancien **pont des Sept-Arches** (il n'en compte plus que six), puis **pont du Bureau** (probablement en raison de la proximité de l'**hospice Saint-André**, bureau de bienfaisance), son nom actuel ne fait pas référence aux tueries qui se produisirent à proximité lors des sièges de 1568 et 1591.

Il rappelle le massacre ou abattoir voisin qui existait au 16e siècle. Les révolutionnaires qui ne manquaient pas d'humour le baptisèrent **pont de la Régénération** ! Auparavant, on trouvait là un ancien ouvrage fortifié dit le **Vieux-Château**, à l'emplacement duquel le roi **Louis XI** aurait voulu se faire construire un manoir.

Le terrain fut revendu à la ville par le roi **François 1er**, en 1520. En aval, le passage de la rivière était barré par **les herses de Léthinière**. La chapelle située à l'extrémité du pont, dite **chapelle de la Brèche**, a été élevée en reconnaissance de la protection que la Vierge aurait accordée à la ville lors du siège de 1568, recueillant les boulets ennemis dans les plis de son manteau. Vers l'amont, le vannage est celui du moulin du Bureau des pauvres dont l'hospice était proche.

## LE PONT SAINT-PERE



C'est certainement le **plus ancien** pont de Chartres. Au 14e siècle, il servait de retenue à plusieurs moulins : **moulin de Saint-Père et moulin des Morts** (réunis ensuite sous le nom de moulin Saint-Père, au bénéfice de l'abbaye voisine) et **moulin Herle** (également rattaché par la suite au moulin Saint-Père). Il fut d'abord conçu en bois mais on ignore de quelle époque date sa construction en pierre. En 1892, sous une de ses arches, on ménagea une porte permettant aux ouvriers de la ville d'aller curer la rivière. Il n'en reste aujourd'hui que l'armature.

## LE PONT TAILLARD



En aval du pont Saint-Hilaire, c'est **le pont Taillard** qui franchit la rivière. Au 11e siècle, un titre de **l'abbaye de Saint-Père** le nomme « pons mergentis pediculi » c'est à dire « pont du Pou-qui-plonge ». L'explication de ce contresens a été donnée par les historiens : le scribe aura entendu parler de pou et pensé au parasite alors qu'il s'agissait de poul, signifiant marais. Il s'agit donc en fait du « pont du marais-qui-s'enfonce ». Pont de l'Abreuvoir au 13e siècle, puis pont Taillard ou Taillard, il tire son nom des harts (liens d'osier ou de bois) qu'on allait tailler dans les bois qui étaient sur le coteau, ou encore du marché aux harts qui se tenait à proximité. Au 16e siècle, c'était le seul pont de la ville à porter des maisons. Pendant la Révolution il fut appelé pont Tricolore.

## LE PONT DE LA PORTE MORARD



A l'époque gallo-romaine, la ville s'étendait au-delà de cette limite. Mais, vers 1100, toutes les habitations avaient disparu et laissé place à des cultures. Un personnage nommé **Morard** a donné son nom à la porte de ville construite alors en ce lieu. Le fossé a été creusé en 1357, devant les menaces anglaises. Le pont de bois qui le franchissait a été remplacé par un pont de pierre en 1747. La porte, sans intérêt architectural, a été démolie en 1847. En août 1944, l'armée allemande en retraite a mis hors d'usage tous les ponts enjambant le fossé sauf celui-ci, qui fut sauvé par deux courageux habitants du quartier. Sa sauvegarde a permis aux Alliés de poursuivre sans retard leur avance victorieuse.

*Les rues*

## LA RUE SAINT-PIERRE

La rue Saint-Pierre est une des rares voies carrossables mettant en communication **la haute ville** et **la basse ville**. Attestée au 11<sup>e</sup> siècle, mais sans doute plus ancienne, elle aboutissait à **la porte Cendreuse** percée dans l'enceinte du 9<sup>e</sup> siècle. Vers 1750, c'est en suivant cette rue, qualifiée alors de « **Pavé du roy** », que **la route de Paris** cheminait vers le centre ville. On y trouve plusieurs maisons habitées jadis par la bourgeoisie chartraine.

## LA RUE CHANTAUT



Cette rue, la plus pentue de la ville, tient son nom d'un chanoine ayant vécu au 14<sup>e</sup> siècle et qui y habitait. Elle conserve sur tout son parcours des maisons particulièrement anciennes. Au n° 5, se trouve la maison dite de **Henri IV**, à cause de la décoration intérieure d'une chambre datant de l'époque de ce roi.

Au n° 29, cette maison de pierre, probablement la plus vieille de Chartres, a été construite au 12<sup>e</sup> siècle, vraisemblablement pour un chanoine de la **collégiale Saint-André**. Son décor sculpté n'a été retrouvé qu'en 1920 sous un enduit de plâtre. Les sujets représentés (acrobates, têtes casquées ou mitrées vomissant des feuillages...) avaient peut-être une signification symbolique qui nous échappe maintenant.

La petite **rue Saint-Julien**, qui aboutit au carrefour, conduisait à **l'hôpital des Six-Vingts aveugles**, fondé par **Renaud Barbou**, un familier du roi **Charles VI**.

## LA RUE NOËL-BALLAY

Cette rue commerçante qui reliait la Porte des Épars au château et à la cathédrale semble avoir été l'artère principale de la ville au Moyen Âge (au moins depuis la construction des remparts de la fin du 12<sup>e</sup> siècle). Elle s'appelait Grande Rue ou Grande rue des Épars puis fut ensuite dénommée rue du Grand-Cerf, à cause de l'enseigne d'une auberge, dont l'existence est attestée au milieu du 16<sup>e</sup> siècle. En 1902, le nom de Noël Ballay a été donné à la rue en mémoire du médecin né à Fontenay-sur-Eure, près de Chartres. Premier gouverneur de l'Afrique occidentale française, il mourut au Sénégal en 1902, victime de l'épidémie de fièvre jaune qu'il tentait d'enrayer.

## LA COURTILLE

La Courtille était le nom donné à un grand jardin situé en dehors de l'enceinte de la ville, sur la rive gauche de l'Eure. En ce lieu qui fut marécageux on a ouvert, il y a fort longtemps, un fossé de décharge, dit le Petit Bouillon, destiné à soulager le cours de la rivière, puis entre 1356 et 1359, un second fossé, de défense, au pied de l'enceinte. L'entrée de la rivière dans la ville était barrée autrefois par des herses. La poterne proche de la rivière était appelée Porte de Launay. Un pont de bois, surnommé « pont qui Tremble », franchissait la rivière. Il a été reconstruit en pierre entre 1764 et 1768, lorsqu'on aménagea le chemin permettant aux voitures venant de Paris de contourner les remparts et ne plus devoir s'engager dans les rues étroites de la ville (jusque là, la route royale pénétrait en ville par la porte Guillaume). Le grand bâtiment construit sur les anciens remparts en 1874 a été baptisé Château d'If par son propriétaire peut-être inspiré par « Le Comte de Monte-Cristo » d'Alexandre Dumas paru trente ans auparavant. En face, les terrains situés sur la rive gauche de l'Eure dépendaient de l'abbaye Saint-Père dont l'église est toute proche. Après la Révolution, et jusqu'en 1960, ils ont été dévolus à l'Armée.



# La collégiale Saint-André

L'église a été édifée sur un amphithéâtre antique. La première mention écrite de son existence remonte au tout début du 12e siècle. Saint-André était alors dans un faubourg qui ne fut intégré à la ville qu'à la fin du 12e siècle, lors de la construction du mur d'enceinte.



## DES AGRANDISSEMENTS SUCCESSIFS

Les parties les plus anciennes de cette église appartiennent au début du 12e siècle. C'est alors une collégiale administrée par un chapitre de douze chanoines. L'église voisine, **Saint-Nicolas**, étant insuffisante pour les besoins de la paroisse, un accord intervient pour que les habitants utilisent la collégiale. L'église connaît alors des agrandissements successifs. Au début du 13e siècle une arche large de quatorze mètres est jetée au-dessus de la rivière pour supporter le chœur.

Le chœur est reconstruit au 16e siècle par **Jehan de Beauce** puis prolongé en 1612 par une chapelle absidiale enjambant **la rue du Massacre**.

## DESAFFECTEE PAR LA REVOLUTION

L'église est fermée en 1791, considérée comme bien national à **la Révolution**, elle sert de magasin à fourrage à l'usage des casernes de cavalerie qui se trouvent sur la rive droite de l'Eure.

## DES DEMOLITIONS SUCCESSIVES

Mal entretenue, la chapelle absidiale s'écroule en 1805. Puis vient le tour du chœur et de l'arche qui sont démolis en 1827. En 1861, un incendie ravage l'ensemble. Remise à la ville en 1883, l'église est alors transformée en dépôt de matériel.

## UNE EGLISE REQUISITIONNEE PENDANT LA GUERRE

Pendant **la seconde Guerre mondiale**, les troupes d'occupation allemandes réquisitionnent l'église pour y stocker des vivres et du matériel. Lorsqu'ils quittent Chartres le 16 août 1944, ils y mettent le feu. Les démolitions successives n'ont laissé subsister que les parties correspondant à l'état d'avant le 13e siècle (sauf **la chapelle Saint-Ignace** au nord, achevée en 1513).

## RESURRECTION DU SITE

Aujourd'hui, **la collégiale Saint-André** accueille de nombreuses **manifestations** et les jardins ont fait l'objet d'un soin tout particulier.

# *Tertres, passerelle et quai.*



Chartres s'est développée sur un site défensif juste au dessus de la vallée de l'Eure, là où elle se trouve la plus encaissée. Ainsi se sont créées une ville haute et une ville basse reliées par des tertres (en langage chartrain, une montée permettant d'accéder rapidement de la basse ville à la haute ville) :

- **LE TERTRE SAINT-EMAN ;**
- **LE TERTRE DE LA POISSONNERIE ;**
- **LE TERTRE SAINT-AIGNAN ;**
- **LE TERTRE SAINT-FRANÇOIS ;**
- **LE TERTRE SAINT-NICOLAS.**

La dénivellation peut parfois atteindre une trentaine de mètres.

## **LE TERTRE SAINT-NICOLAS**



Saint Nicolas était le patron des marinières et ce tertre, constitué de 155 marches, avait la fonction de liaison entre l'ancien port de la batellerie situé en ville basse et la ville haute. Ce tertre a connu dans son existence des noms moins reluisants que celui du saint patron des enfants et des marinières : au Moyen Âge, il s'est en effet appelé rue Cligne-putain, sans doute du fait de son activité nocturne !

## **LE TERTRE DE LA POISSONNERIE**



*Le Tertre de la Poissonnerie*

Ce tertre résulte de la réunion des tertres aux Rats et du Petit-Cerf rendue possible par la démolition des maisons, vers 1885. On peut avoir une pensée émue pour les porteurs d'eau « évier et évières » d'autrefois qui devaient gravir cette pente pour approvisionner la haute ville en eau de la fontaine Saint-André. Les marches qui facilitent aujourd'hui la montée ont été installées en 1815.

## **LA PASSERELLE DES TROIS-MOULINS**

Dès le 10<sup>e</sup> siècle, on mentionne l'existence de moulins établis sur le cours de l'Eure auprès de la ville. Pour utiliser au mieux cette force motrice, la rivière est partagée en plusieurs biefs limités par des vannages occupés souvent par deux moulins jumelés appartenant à des propriétaires différents. A l'emplacement de l'actuelle passerelle métallique, trois moulins ont tourné jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle. On connaît seulement le nom de deux d'entre eux : le moulin de Chaume et celui des Cinq-Ruelles ou des Pastoureaux. Un peu plus loin, un restaurant a pris la place des moulins de Ponceau et de Coche-Filet. En tout, une douzaine de roues fonctionnaient intra-muros. La plupart d'entre elles ont été mises en panne au 19<sup>e</sup> siècle. La manœuvre délicate des vannages a provoqué de nombreux procès entre les utilisateurs de la rivière.

## **LE QUAI DES TEINTURIERS**

